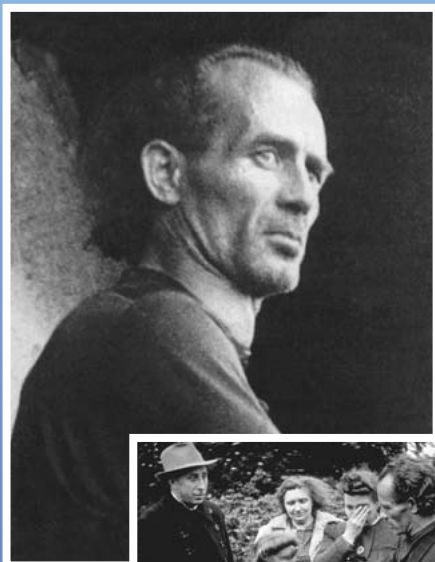


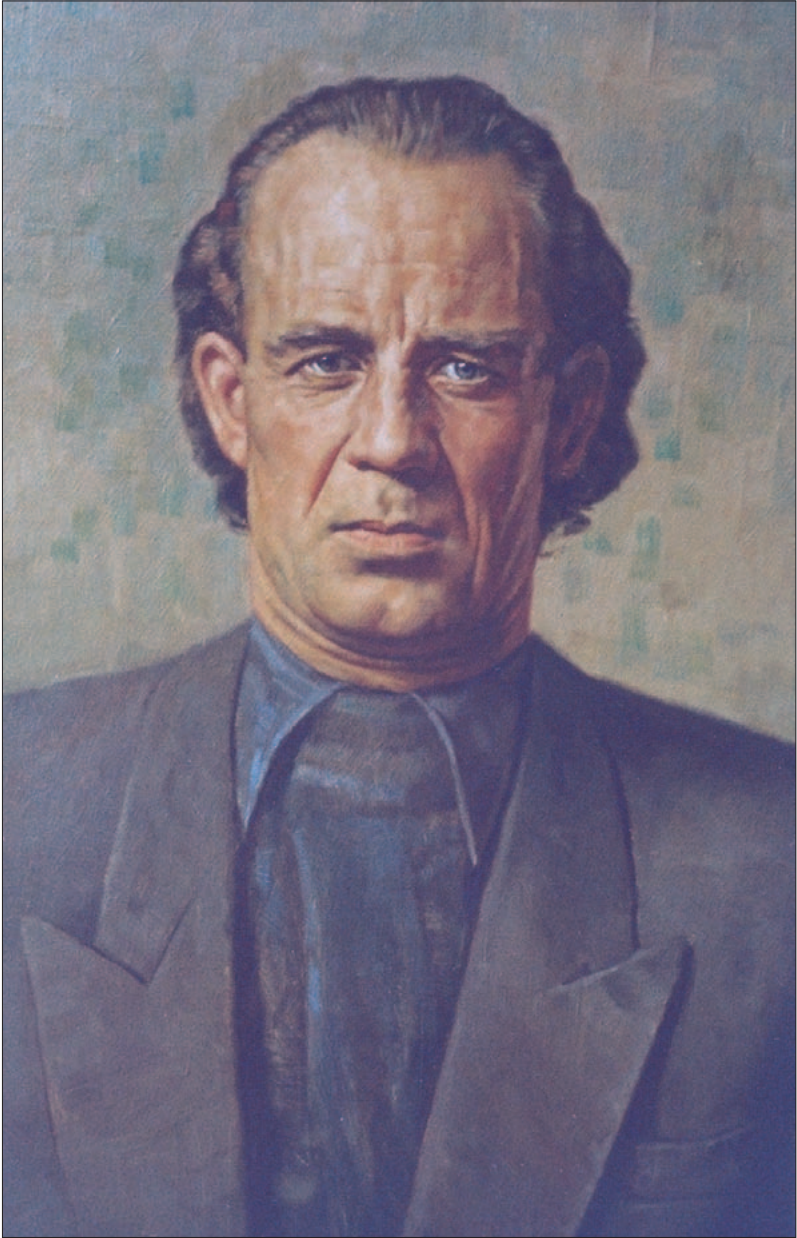
L'action de Bruno Gröning



*de
son
vivant
et de
nos jours*



Thomas Eich



Bruno Gröning

L'action de Bruno Gröning

de son vivant et de nos jours

L'ACTION DE BRUNO GRÖNING

de son vivant et de nos jours

de
Thomas Eich

Grete Häusler GmbH



2^{ème} Edition 2012

© Grete Häusler GmbH-Verlag

Rheindahlener Str. 78

41189 Mönchengladbach

Allemagne

Tel. : +49 2166 9599-0 – Fax : +49 2166 59231

E-Mail : info@gh-verlag.de – Internet : www.gh-verlag.de

www.bruno-groening.org/francais

Tous droits de reproduction, même partielle, sont réservés. Toute utilisation sans l'accord écrit de l'éditeur est interdite. Ceci concerne en particulier toute reproduction, photocopies ou autres, traduction, transcription sur microfilms ainsi que mémorisation et adaptation par l'informatique.

ISBN 978-3-86769-071-3 français

Titre original allemand :

Das Wirken Bruno Grönings zu seinen Lebzeiten und heute

ISBN 978-3-927685-43-7 deutsch

Sommaire

Préface 11

Introduction 13

1^{ère} partie: La personne de Bruno Gröning

Chapitre 1 : Sa vie 23

Enfance et jeunesse 23 – Années de préparation 24 – Le « docteur miracle » de Herford 27 – Le « phénomène Gröning » et la science 29 – Le Traberhof 31 – Des affairistes autour de Gröning 34 – Tolérances vis-à-vis de tous ces escrocs 35 – Le premier grand procès 37 – Les comprimés Gröning 38 – L'association Gröning 40 – Le grand procès 42 – Séparation de la ligue Gröning 46 – Sa parole conjure la maladie 48 – Poursuite du procès 50 – Son chemin se termine à Paris 51

Chapitre 2 : Son Enseignement 57

Un maître dans le monde spirituel 57 – La grande conversion 58 – Le Heilstrom 61 – Le Einstellen 62 – Les Regelungen 64 – Le libre-arbitre 66 – Le bien et le mal 67 – La guidance divine 69 – Les pensées sont des forces 70 – L'être humain est esprit 72 – Dieu est le plus grand médecin 74 – Les objets imprégnés 75 – Les guérisons continuent 77 – Maximes de Bruno Gröning 77

Chapitre 3 : Charlatan ou faiseur de miracles ? 81

Un témoin contemporain en la personne d'un évêque 81 – Au sujet des enquêtes effectuées à Heidelberg 83 – Non reconnaissance de l'essentiel du travail du petit Gröning 86 – Les expertises d'Heidelberg 88 – Bruno Gröning et la terminologie médicale 89 – Guérison par voie spirituelle de Gröning 90 – L'action de la force divine par Gröning 91 – Contre la pensée matérialiste 93 – Gröning agit sur l'être humain dans son intégralité 95 – Gröning et la médecine 96 – Gröning vu sous l'angle des sciences spirituelles 98

Chapitre 4 : Rapports de témoins de l'époque 103

Témoignage du père 103 – Des capacités particulières déjà à Danzig 104 – Bruno Gröning et son voisinage 105 – Rapport d'un neveu 108 – Il ne possédait pas d'argent 109 – Celui qui guérit, est dans la voie juste 110 – Impressions au Traberhof 112 – Les guérisons se succèdent 113 – Tu es guérie ! 115 – Dévoiler l'escroquerie 116 – Un homme authentique 120 – Guéri par la boule 123 – Levez-vous ! 123 – Guéri du cancer 124 – Je continuerai à aider 126 – Tout est prêt 126

2^{ème} partie: Le Cercle des Amis de Bruno Gröning

Chapitre 5 : Le sens et le but des communautés 131

Création des communautés 131 – Une heure de communauté 133 – Importance d'une heure de communauté 136 – Une œuvre d'amour du prochain 138 – Utilité des heures de communauté 139

Chapitre 6 : Organisation du Cercle des Amis 141

Guides de communauté, cercles de travail et cercles restreints 142 – Les groupes de témoignage de réussite 142 – Le groupe médico-scientifique spécialisé (MWF) 143 – Les archives de Bruno Gröning 155 – Le chemin de la connaissance dans la lumière de la Rédemption 155 – Travail de relations publiques 157 – Le travail de traduction 160 – Les éditions Grete Häusler 161

Chapitre 7 : Le Cercle des Amis de Bruno Gröning est-il une secte ? 163

Aucun lien avec une religion 163 – La souffrance est dévoilée 165 – La guérison est une grâce 167 – Pas une secte ! 168

Chapitre 8 : Témoignages de réussite 169

Documentation médicale 169 – La guérison devient quelque chose de sacré 170 – Guérison d'asthme 171 – Disparition des paralysies 173 – L'arthrose veineuse 176 – Disparition d'un handicap 177 – Cela valait la peine d'attendre 182 – Pour Dieu, rien n'est impossible 183 – Guérisons successives 185 – Témoignages de réussite dans la presse 187

– Les douleurs cessent 190 – C’est à leurs actes que vous les reconnaitrez 191

3^{ème} partie: Bruno Gröning donne-t-il des possibilités de solution aux problèmes actuels de notre temps ?

Chapitre 9 : L’ordre s’installe partout 195

Le sentiment d’être protégée a remplacé la peur 195 – Manque d’énergie 199 – Il a trouvé la foi 200 – Vivre la foi avec Bruno Gröning 202 – « Philosophie de la vie » dans la musique rock 203 – Harmonie dans le mariage 207 – L’harmonie au lieu de la séparation 209 – Trouver un logement 210 – Aide pour les examens 212 – La protection divine 215 – Maîtriser sa vie 218

Chapitre 10 : Mettez la Terre à votre service ! 219

Guérisons d’animaux 219 – Abandonné par le vétérinaire, guéri par le Einstellen 220 – Guérison de paralysie du teckel 221 – Guérisons de plantes 223 – La force divine remplace la chimie 224 – Dieu veut nous aider 225 – Des arbres malades recouvrent la santé 226 – Autres guérisons d’arbres 227 – L’homme est responsable de la nature 229 – La terre est notre mère 231 – La nature est Dieu 234

Chapitre 11 : La source de tout mal 235

Contre le matérialisme 235 – La misère de notre temps 236 – L’esprit du temps 237 – Le pouvoir de l’argent 239 – Dieu seul peut aider 241 – Pas soumis à l’argent 241 – L’amour triomphe sur l’égoïsme 243

Chapitre 12 : Les faux prophètes. 245

a) Médecine et pharmacie :
bienfaitrices ou fléaux de l’humanité ? 246

Le médecin : personne qui aide ou profiteur ? 246 – Conséquences 248 – Les pratiques de la pharmacie 249 – Contaminer le corps humain 253 – Les expérimentations sur les animaux font fonction d’alibi 255 – Catastrophes au lieu de succès 257 – Ce n’est pas l’apajage des médecins 258

b) La génétique :	
l'être humain veut devenir lui-même un créateur	260
La thérapie génique 260 – La vie sous brevet 262 – Pour le bien-être de l'humanité ? 263 – La vérité manipulée 264 – L'artificiel : manipulation de la vie 266 – Des vérités partielles comme bases de l'action scientifique 269 – L'homme est la créature, pas le Créateur 270	
c) L'atome : pierre angulaire de la vie.	273
Le loup dans la bergerie 273 – « Au terme de la création ? 275 – Agir contre le plan de Dieu 277	
d) La solution : une conversion radicale.	279
Renoncer à ses habitudes 279 – La force inhérente à la conversion : l'amour 280 – Perspectives 282	
Remarque pour terminer : Pourquoi Bruno Gröning ?	284

Explication :

Heilstrom (Prononciation approx: hhaïlchrôm') : C'est ainsi que Bruno Gröning désignait l'énergie spirituelle qui conduit à la guérison. Pour cela il utilisait aussi le terme d'ondes guérisseuses et d'énergie divine.

Einstellen (Prononciation approx: aïnchtèleun') : Les personnes se mettent en réception de l'énergie divine et la captent en eux.

Regelungen (Prononciation approx: réguelougneun') : La circulation de l'énergie provoque un processus de purification dans le corps qui peut aussi être douloureux. La maladie est expulsée par un procédé de purification. C'est ce que Bruno Gröning appelait « Regelungen ».

Préface

En 1949 les événements autour de Bruno Gröning ont attiré l'attention du monde entier. Des guérisons miraculeuses se produisirent et des milliers de malades se rendirent sur les lieux où il apparaissait. Celui qu'on appelait « le guérisseur miracle » mourut en 1959, mais un cercle d'amis garde son enseignement vivant et aujourd'hui encore des guérisons se produisent.

J'ai fait la connaissance du Cercle des Amis de Bruno Gröning en 1985, m'y suis intéressé et l'ai rejoint. Depuis lors, j'y ai fait quelques expériences extraordinaires. C'est ainsi que j'ai vécu la guérison spontanée d'un trouble oculaire.

Pendant plus de dix ans j'ai dû porter des lunettes de +3,5 dioptries et ceci constamment. En août 1985 j'ai pu tout à coup m'en passer d'un jour à l'autre sans avoir de troubles quelconques. Ma vue était la même que celle que j'avais avec mes lunettes.

L'évènement est d'autant plus surprenant qu'auparavant je n'en avais parlé à personne du Cercle des Amis. J'avais simplement prié en pensée Bruno Gröning de m'aider. Personne n'en savait rien.

Un contrôle des yeux en décembre 1985 montra effectivement que ma vue était parfaite et que le port de lunettes était devenu inutile.

Cette expérience et d'autres semblables m'ont convaincu du pouvoir du courant guérisseur de Bruno Gröning et j'ai décidé d'aider dans son œuvre. J'ai eu l'occasion d'examiner les structures et la manière de faire du Cercle des Amis et je comprends de mieux en mieux son enseignement. Je fais partie du Cercle des Amis depuis huit ans ; j'ai vu de très nombreuses personnes guérir et retrouver la joie de vivre. Comme guide de communauté, j'ai souvent eu l'occasion de constater que des personnes en quête d'aide ont recouvré la santé uniquement parce qu'elles prenaient à cœur l'enseignement de Bruno Gröning.

Ces expériences ont suscité en moi le désir de rédiger un écrit relatant l'activité de Bruno Gröning et le travail du Cercle des Amis. C'est

ainsi que ce livre a pris forme. Il se doit d'être une description fidèle des événements autour d'un homme qu'Anita Höhne dans son livre « Les guérisseurs spirituels d'aujourd'hui » considère être « le premier et le plus célèbre guérisseur de la République Fédérale ». L'activité du « docteur miracle » d'Herford sera mise en évidence depuis sa première apparition publique à la fin des années quarante jusqu'à sa mort en 1959 et au-delà.

A cet effet une division en trois parties m'a parue utile. La première partie traite de la personne de Bruno Gröning, sa vie, son enseignement et l'impression qu'il faisait sur les gens de l'époque. La deuxième partie présente le Cercle des Amis dans sa forme actuelle et la troisième partie montre que l'enseignement et l'activité de Bruno Gröning vont beaucoup plus loin que l'aspect de la guérison. Même des problèmes qui touchent le monde entier comme le dépérissement des forêts, la destruction de l'environnement, l'abus des drogues etc. pourraient être résolus grâce à son aide.

J'aimerais remercier Madame Grete Häusler qui m'a permis d'accéder aux archives de Bruno Gröning et je remercie également ceux qui travaillent à la maison d'édition Grete Häusler qui m'ont aidé à réaliser ce livre.

Je souhaiterais que chaque lecteur soit à même d'accueillir tout ce qui s'est passé autour de Bruno Gröning sans idées préconçues et de se laisser convaincre par la vérité de ses paroles. C'est non sans raison qu'il répétait constamment :

« Aie confiance et crois,
la force divine aide et guérit ! »

Introduction

Lorsque Bruno Gröning, se présenta la première fois au public, en 1949, quatre ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, les événements qui eurent lieu autour de lui provoquèrent étonnement et stupéfaction. Personne n'était en mesure d'expliquer les guérisons survenues. Dans le «*Münchener Merkur*» du 24 juin 1949, on lisait :

«*Herford, avec Bruno Gröning, est devenu le lieu de pèlerinage de milliers de personnes venues de toutes les régions d'Allemagne. Ses <guérisons miraculeuses> se propagent de bouche à oreille. Des commissions de contrôle scientifique, le gouvernement du Nordrhein-Westphalen, la police, la presse, tout le monde s'intéresse à cet homme. Les uns voient en lui un bienfaiteur, un prophète ou un envoyé de Dieu. Les autres le traitent de charlatan. (...)*

De fait, les succès spectaculaires du <docteur miracle> d'Herford ne peuvent être niés. Des paralysés brisent leurs béquilles, des aveugles recouvrent la vue, des personnes ayant une affection aux poumons, à l'estomac, des asthmatiques, sont guéris. »

Le monde s'est trouvé devant une énigme. Comment ceci était-il possible ? Comment Bruno Gröning pouvait-il accomplir des guérisons auxquelles même les contrôles médicaux ne pouvaient rien rétorquer ? Lui-même expliquait :

«*Ce n'est pas moi qui guéris mais c'est la force divine à travers moi*».

Ailleurs, il dit ceci :

«*Si vous croyez que vous allez recouvrer la santé, alors vous avez déjà été aidés. Croyez seulement !*»

Que peut faire l'homme pensant, intelligent du vingtième siècle d'une force divine ? Comment la foi, qui rationnellement n'est pas perceptible, peut-elle provoquer des guérisons comme celles qui se produisaient chaque jour autour de Gröning ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, il faut remonter un peu dans le temps et reconnaître la vraie cause des maladies. Bien des gens croient aujourd'hui qu'une maladie est quelque chose qui arrive par hasard, qui survient subitement et nous tombe dessus comme venant de nulle part. Bruno Gröning par contre dit ceci :

« Plus l'homme s'éloignait de Dieu, consciemment ou inconsciemment, moins il y avait de vie dans son corps, de sorte qu'il y avait à peine assez de vie pour que les organes réagissent et fonctionnent comme ils le devraient. Il ne pouvait plus être, sa vie durant, plein d'énergie. Par ce fait, il s'est coupé de la source d'énergie. Il a finalement perdu le contact avec la grande source divine d'énergie. Il n'a plus été en mesure de capter en lui la force divine. Et c'est ainsi que son corps est devenu une épave. »

Le poète autrichien Hans Sterneder décrit ceci de manière semblable dans son roman initiatique « L'apôtre miracle » :

« Et maintenant j'aimerais pour finir te parler du sens profond des maladies car c'est à cause des maladies et pour leur guérison que les gens cueillent les plantes et les herbes.

Tu vois des gens contaminés par une multitude de maladies et un nombre infini de personnes en souffrance se traînent sur cette terre en gémissant sous le poids de leurs handicaps. Ceci aurait dû depuis longtemps inciter les hommes à se poser la question de savoir quelle est la cause des maladies. Car si Dieu, comme il est écrit, a créé l'homme à son image – et ceci est vrai –, alors Dieu, Qui est parfait, doit avoir conçu et créé les hommes parfaits c'est-à-dire en bonne santé. Et comme l'homme provient de Dieu, et que son esprit fait partie de Son esprit et partie de son Être, alors il doit être lui-même en bonne santé car avec Dieu, il n'y a pas de maladie.

Et si quelqu'un répondait : c'est comme ça, l'homme est simplement prédisposé à la maladie, alors je lui réponds calmement : Non, personne n'est simplement prédisposé à la maladie ! Mais c'est l'homme lui-même qui appelle la maladie, l'attire, l'attrape, et qui en est accablé !

Car toute maladie est quelque chose qui n'est ni naturel, ni spirituel, ni divin mais démoniaque !

S'il en est ainsi il faut se demander de quelle manière elle survient et comment on peut l'éviter ou la supprimer.

Si tu observes de plus près la vie humaine et la vie dans la nature tu comprendras très vite que, dans l'univers tout entier, il n'y a pas de hasard, mais que tout repose sur la sagesse divine et la loi divine.

Par conséquent la santé et la maladie, elles aussi, doivent reposer sur cette loi ! Et il n'est pas difficile d'en tirer la conclusion suivante : aussi longtemps que l'homme est dans la lumière des lois divines il sera en bonne santé et au moment où il s'éloigne de cette spirale de grâces qui émane des lois divines et qu'il agit contre elles, il tombera malade.

Harmonie avec Dieu : santé

Rupture avec Dieu : maladie»

Jakob Lorber écrit ceci :

«Si les hommes ne s'éloignaient jamais de Dieu ils ne sombreraient plus jamais dans la pauvreté et la tristesse (...) De tout temps, les maladies physiques n'ont été que la conséquence de la désobéissance aux commandements que Dieu a clairement donnés aux hommes.

Celui qui dès sa jeunesse commence à les respecter, vivra jusqu'à un âge très avancé sans avoir besoin d'un médecin. (...)

Mais quand les hommes ont commencé à se pervertir, ils ont vite été atteints de graves souffrances physiques qui leur ont fait prendre conscience des résultats provoqués par l'ignorance ou le non-respect des lois divines.

Car s'il existe un homme qui sait par exemple construire une machine exceptionnelle pour un usage quelconque, il saura certainement aussi comment il faut l'utiliser pour qu'elle ne

s'abîme pas et qu'elle ne soit rendue inutilisable par la suite. Et si le constructeur de la machine montre et explique à celui qui l'a achetée de quelle manière il doit s'en servir pour que cette machine fonctionne bien et longtemps, alors l'acheteur doit scrupuleusement observer les règles que le constructeur lui a indiquées. Mais si l'acheteur, après quelque temps, que se soit par négligence ou par entêtement, ne se conforme pas à la manière dont la machine doit être utilisée, alors il ne doit s'en prendre qu'à lui-même si la machine est abîmée et qu'on ne peut partiellement ou complètement plus l'utiliser.

Mais c'est Dieu qui est le grand « Maître d'œuvre » du corps humain, qu'il a créé pour que l'homme puisse l'utiliser de manière appropriée comme « la machine » la plus élaborée. Si l'âme utilise cette « machine » vivante en suivant les conseils que Dieu lui a donnés en respectant ses commandements, alors le corps restera lui aussi toujours dans le meilleur état de santé. Si par contre l'âme, devenue indolente, ne prête pas attention à ces commandements de celui qui restera éternellement le grand « Maître d'œuvre », alors elle ne devra s'en prendre qu'à elle-même si son corps devient prédisposé à toutes sortes de soucis. »

Dans le livre de l'Américain Ralph Waldo Trine « En harmonie avec l'infini » on peut lire ceci :

« La santé, - une santé parfaite, riche et débordante -, voici la situation de vie normale et naturelle. Tout le reste est anormal. Mais les situations anormales proviennent en règle générale d'une erreur quelconque. Dieu n'a jamais créé la souffrance et la maladie : c'est l'homme qui en est à l'origine. Elles proviennent du fait qu'il viole les lois selon lesquelles il devrait vivre. Mais nous sommes tellement habitués à cette image qu'avec le temps nous avons tendance à la considérer sinon comme normale au moins comme quelque chose de tout à fait naturel »

Hans Sterneder laisse l'apôtre miracle expliquer comment, en transgressant les lois divines, on en arrive finalement à la maladie :

« Dieu répand continuellement Sa force de vie dans tout l'univers. Chaque créature est nourrie par ce rayon comme le nourrisson est nourri par le lait maternel et doit par conséquent jouir d'une santé éblouissante.

Ainsi celui qui vit en Dieu, aura la plénitude et par conséquent la santé. Car il est en plein accord avec Dieu, en totale harmonie! (...)

Pourtant au moment même où un être humain transgresse cette harmonie avec Dieu, où il se détourne consciemment ou inconsciemment des lois divines éternelles, il s'ensuit tout naturellement une perturbation dans la relation entre l'homme et Dieu. Un court-circuit plus ou moins important survient. Cet homme qui viole les lois divines est passé, pour ainsi dire, de l'unité et de l'harmonie avec Dieu à son contraire, la disharmonie. Ou bien il devient spirituellement malade, car dans toute discorde avec Dieu, c'est l'esprit qui devient malade!

Et maintenant écoutez bien! Ce bouleversement spirituel, ce désaccord avec Dieu a inévitablement pour conséquence que le courant divin, pur et sans tache ne peut plus circuler librement et pleinement dans la créature qui s'est adonnée au mal.

En raison de cette restriction d'énergie, la lumière de l'étincelle divine s'affaiblit. En conséquence, l'étincelle divine trop peu irriguée n'est plus en mesure de nourrir complètement l'âme avec la force divine. (...)

Comme Dieu a fait en sorte que Sa force de vie soit captée par l'étincelle divine et transmise à l'âme (...), de la même manière l'âme doit alimenter constamment le corps physique pour le maintenir en bonne santé.

Et maintenant écoutez ceci à propos de l'un des plus grands miracles dans la « maison de vie » de l'homme! Dieu a façonné le corps humain et l'a mis en lien avec Lui de telle façon que chacun de ses organes corresponde à une propriété divine!

Ainsi, si l'homme agit contre l'une de ces propriétés ou vertus divines, alors l'âme commence à tomber malade ou, en langage du monde temporel : elle n'est plus en mesure de recevoir pleinement la force divine dans l'organe qui représente la qualité contre laquelle l'homme a péché. Et à la suite de ce manque, l'organe devient malade comme une plante à la cave qui ne reçoit plus pleinement la lumière du soleil.

Ainsi le chemin de la maladie se passe toujours en trois temps : d'abord la faute de l'esprit c'est à dire la maladie de l'esprit, ensuite maladie de l'âme (...) et c'est seulement en tout dernier lieu que vient la maladie du corps physique.

Ainsi vous voyez que toute maladie physique et mentale est pour l'homme, qui n'a pas tenu compte du désaccord spirituel ni du désaccord de leur âme, le signal critique, le dernier qui montre que l'homme est en disharmonie avec Dieu.

Toute maladie physique et mentale est le signal d'avertissement pour se convertir, pour rétablir l'harmonie avec Dieu avant qu'il ne soit trop tard et pour réfléchir à la manière dont l'homme a transgressé les lois divines ».

Bruno Gröning expliquait tout ceci avec des mots très simples :

« Dieu a créé l'homme beau, bon et en bonne santé. Il veut donc qu'il soit ainsi. A l'origine, les hommes étaient totalement liés à Dieu. Il n'y avait qu'amour, harmonie et santé ; tout était un. Mais quand le premier homme commença à écouter, la voix du mal, celle qui parlait de l'extérieur de cette unité, et la suivit, alors ce lien se déchira et depuis lors Dieu se trouve ici et l'homme là. Entre Dieu et l'homme s'est formé un grand fossé. Il n'y a plus de lien. L'homme livré à lui-même, aussi croyant qu'il puisse être, pouvant prier tant qu'il le souhaite, sera tenté par le mal sur son chemin de vie et sera entraîné dans les profondeurs. Sur le chemin de votre vie, vous êtes arrivé là, en bas. Vous vivez le malheur, vous souffrez, vous avez des maux incurables. Je vous le dis : N'allez pas encore plus au fond. Je vous appelle à la grande conversion ! Relevez-vous, je vous construirai un pont au

dessus du gouffre ! Quittez le chemin de la souffrance pour aller sur le chemin divin ! Sur ce chemin il n'y a pas de malheur, pas de douleur, pas d'incurable – là tout est bien – Ce chemin reconduit à Dieu ! »

La maladie du corps est, d'après Sterneder, le dernier signal d'avertissement qui se dresse avant la désintégration de la relation à Dieu. Mais, comme l'écrit Trine, les gens se sont entre-temps tellement habitués à la maladie qu'ils la considèrent comme quelque chose de naturel et ignorent le signal d'avertissement. Aujourd'hui, on voit de mieux en mieux où cela conduit : l'homme ne tient pas compte des avertissements de Dieu et va inévitablement à la catastrophe. La destruction de la terre, et par ce fait de toute l'humanité, paraît n'être plus qu'une question de temps.

Pourtant Dieu veut éviter que l'homme ne fasse encore ce dernier pas et ne détruise tout. Ces signes - maladies, catastrophes naturelles, etc. – les hommes ne les ont pas reconnus, c'est pourquoi Dieu a dû faire ce qu'Il a déjà fait : envoyer sur la terre des esprits qui font connaître Sa volonté et exhortent les hommes à se convertir.

Bruno Gröning a reçu la mission d'aider les personnes en souffrance, les malades et les infirmes en les délivrant de leur misère et d'appeler toute l'humanité à la grande conversion.

Cet homme simple de Danzig connaissait les lois fondamentales de la vie. Il connaissait les relations et interactions de l'esprit et la matière, il savait ce qui provoque les maladies et comment on peut y remédier. Et avant tout, il possédait en lui ce qui aujourd'hui est devenu de plus en plus rare : l'amour de Dieu.

Il a non seulement éclairé les hommes sur l'origine des maladies mais il les a aussi aidés, bien que cela ait impliqué pour lui bien des privations, attaques, et moqueries. Le salut de ses semblables, qu'il voulait délivrer de leur misère, était pour lui plus important que son bonheur personnel.

« Donnez-moi votre maladie ! Donnez-moi vos soucis ! Vous n'en viendrez pas à bout. Je les porterai pour vous. Mon dos est large. »

Et il ne faisait pas seulement que le dire, il agissait, comme le prouvent les innombrables témoignages de réussite. Mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'il le fait aujourd'hui encore, des décennies après sa mort, et que les guérisons ne cessent pas.

Cet écrit veut attester l'action de Bruno Gröning. Il raconte la vie, l'enseignement et l'œuvre de cet homme et explique comment il a fait bouger les choses. Mais il va plus loin encore et montre non seulement comment, grâce à lui, des maladies disparaissent mais encore comment des hommes retrouvent le bonheur et apprennent à gérer leur vie. C'est le but véritable de Bruno Gröning.

« Les hommes me nomment « maître », mais qui est un maître ? Celui qui, par exemple, maîtrise totalement son métier, celui-là est un maître. Il existe des maîtres serrurier, couturier, menuisier, etc. Je souhaite que vous deveniez « maîtres de la vie » ! »

Chacun d'entre nous devrait réussir dans le « combat de la vie » au quotidien et ne pas capter le mal en lui. Il devrait venir à bout de toutes les situations de la vie et mettre le bien en pratique. Bruno Gröning appelait les hommes à prendre au sérieux le commandement d'amour du prochain et à reconnaître tous les hommes comme étant des enfants de Dieu. Ils sont faits pour vivre ensemble et ne devraient pas se battre les uns contre les autres, ni se faire la guerre. Si les hommes prenaient cela à cœur, s'ils aimaient vraiment leur prochain et l'aidaient, alors tout serait différent sur la terre. Bien des grands problèmes mondiaux de l'époque actuelle se résoudraient d'eux-mêmes. Les hommes devraient juste avoir confiance en leur prochain, le respecter et l'aimer et demander à Dieu Sa bénédiction, c'est alors que surviendrait une transformation que nous avons peine à nous imaginer aujourd'hui. Et c'est là que Bruno Gröning veut nous conduire. La guérison est le premier pas, mais le chemin continue et n'a qu'un but : l'union parfaite avec Dieu.

1^{ÈRE} PARTIE

LA PERSONNE DE BRUNO GRÖNING

C'est à peine si un autre nom avait autant troublé les esprits dans les années cinquante que celui de Bruno Gröning. Et à peine si un événement avait provoqué autant de réactions contradictoires que ceux autour de Bruno Gröning. Des uns il était aimé et vénéré, des autres haï et combattu. Pour les uns il était le dernier espoir après un parcours sans succès à travers les diverses instances médicales. Pour les autres, le plus grand danger qui menaçait de faire crouler l'image érigée avec soin au cours de siècles d'études scientifiques.

Quel homme était-il ce Bruno Gröning pour que les émotions se fussent enflammées de la sorte ? Les uns tombaient à genoux, les autres saisissaient l'épée. C'est à peine si pour un autre homme de son époque les exclamations « Hosanna » et « Crucifiez-le » étaient aussi proches l'une de l'autre parmi les réactions de son entourage.

Bruno Gröning : un phénomène qui vaut la peine qu'on l'analyse.

Chapitre 1 : Sa vie

Quand, en mai 1949, les journaux parlèrent du « docteur miracle d’Herford » Bruno Gröning avait derrière lui une vie bénie par les fruits de riches expériences mais aussi largement pavée d’embûches et de privations.

Enfance et jeunesse

Bruno Gröning naquit le 30 mai 1906 à Danzig-Oliva comme quatrième des sept enfants du couple Auguste et Marguerite Gröning. Ses parents constatèrent très tôt qu’il avait quelque chose d’exceptionnel. Souvent, quand le père rentrait en pestant et en faisant du tapage, on entendait subitement de fortes voix sortir de la chambre du nourrisson. Quand les parents effrayés s’y rendaient, tout était à nouveau calme et le petit était couché paisiblement dans son berceau. Cependant le père renonçait au tapage et marchait silencieusement à travers la maison. Ces événements et d’autres semblables déconcertaient les parents, frères et sœurs. Pour le père c’était même presque angoissant. Plus Bruno Gröning grandissait, plus il devenait étranger à son milieu. Egon Arthur Schmidt raconte dans son livre « Les guérisons miraculeuses de Bruno Gröning » :

« Dans sa famille on surnommait Bruno Gröning « le cinglé ». Il le mentionnait souvent et quand il le reprochait en plaisantant à ses frères et sœurs, ceux-ci baissaient honteusement la tête. Son frère aîné George relevait en particulier que Bruno n’aurait jamais dénoncé ses frères et sœurs quand ceux-ci avaient fait une bêtise, même pas quand le complot le concernait lui-même et qu’il en souffrait ».

Repoussé par la dureté de cœur de son entourage, le petit Bruno se réfugiait dans la nature. Il se sentait plus attiré par les animaux, les arbres et les arbustes que par les hommes. Souvent il disparaissait pendant des heures dans le bois voisin.

« Là je percevais Dieu dans chaque arbuste, dans chaque arbre, dans chaque animal, oui même dans les pierres. Je pouvais rester partout durant des heures et méditer – je n’avais d’ailleurs plus la notion du temps – et toujours j’avais le sentiment que toute ma vie intérieure s’étendait jusqu’à l’infini. »

Il ne participait jamais aux violentes bagarres des jeunes de son âge. C’est ainsi qu’il était souvent l’objet de moqueries méchantes, qu’il était puni et battu parce qu’il était différent des autres.

Avec le temps on commença à percevoir en lui l’aspect de sa nature qui lui avait valu plus tard le nom de « Docteur Miracle » : en sa présence les animaux et les hommes recouvraient la santé. Particulièrement pendant la première guerre mondiale il se rendait souvent dans les hôpitaux militaires où il était toujours le bienvenu. Les blessés se sentaient bien en sa présence et beaucoup guérissaient. Les malades faisaient demander à sa mère, si elle voulait bien venir avec le petit Bruno. Dans la famille et l’entourage, on accepta volontiers le pouvoir de guérison du jeune Bruno.

Bruno Gröning écrivit dans sa biographie :

« Quand j’étais encore un tout jeune enfant, des malades furent délivrés de leurs maux en ma présence et aussi bien les enfants que les adultes énervés lors de disputes s’apaisaient après quelques mots de ma part. J’ai aussi pu constater comme enfant que des animaux, habituellement considérés comme craintifs ou qu’on disait méchants, se montraient doux et dociles envers moi. Ma relation avec ma famille était de ce fait singulière et tendue. Très vite, j’aspirai à une totale indépendance pour pouvoir quitter ce milieu familial où je me sentais incompris. »

Années de préparation

À la fin de l’école primaire, Bruno Gröning fréquenta une école de commerce. Mais il dut interrompre sa formation après deux ans et demi à la demande pressante de son père. Le contremaître en maçon-

nerie voulut que son fils apprît également un métier du bâtiment. Il apprit donc celui de charpentier mais ne parvint pas non plus à terminer son cursus. Les troubles économiques de l'après-guerre l'entravèrent. A trois mois de la fin de son apprentissage, la société où il était, dut fermer par manque de commandes. Par la suite il vécut des activités les plus diverses. Pendant presque deux ans, il dirigea une menuiserie/ébénisterie, puis fut ouvrier de fabrique, travailleur occasionnel, porteur de télégrammes et monteur électricien. Egon Arthur Schmidt écrit sur cette période :

« Divers collègues de travail me citèrent la particularité que toute tâche qu'il entreprenait lui réussissait, qu'il réparât des montres, des appareils de radio ou qu'il agît comme serrurier. Il était particulièrement doué pour les choses techniques. Il n'avait jamais hésité non plus à faire les travaux les plus lourds et les plus épuisants physiquement. Comme docker il avait tiré la corde comme n'importe lequel de ses compagnons. Il n'en faisait pas un mystère car ceci faisait partie du chemin qui le conduisait par les profondeurs pour arriver en fin de compte sur les hauteurs. Un vieux proverbe chinois dit : « Celui qui n'est jamais passé par un marécage ne deviendra jamais un saint ». Il y a suffisamment de témoignages de ses anciens compagnons dont l'un me parvint récemment et dans lequel la personne, qui avait travaillé un an avec Bruno Gröning, dit simplement et sans réserves qu'elle en garde un bon souvenir et qu'il était le meilleur et le plus honnête camarade qu'elle ait connu ».

A vingt et un ans il se maria, mais sa femme ne le comprit pas. Elle voulut le confiner dans l'étroitesse d'une vie de famille bourgeoise et considéra les guérisons comme une « lubie ». Les deux fils Harald et Günter nés en 1931 et 1939 moururent tous deux à l'âge de neuf ans. Bien que d'innombrables personnes déjà eussent trouvée la guérison grâce à Bruno Gröning, Gertrude Gröning ne crut pas à la force curative de son mari. Ce ne fut pas à lui qu'elle confia les enfants mais aux médecins. Mais la médecine traditionnelle ne put aider. Les deux garçons moururent à l'hôpital, Harald en 1939 à Danzig, Günter en 1949 à Dillenburg. Pour Bruno Gröning ce furent de lourdes épreu-

ves. Même des années plus tard, les larmes lui venaient quand il parlait de ses fils.

Ainsi la période entre les deux guerres fut pour lui une préparation à son activité future. Il dut faire maintes expériences amères pour pouvoir comprendre les gens dans n'importe quelle situation et ressentir leur détresse.

Pendant la deuxième guerre mondiale il fut enrôlé en 1943 dans la Wehrmacht. Il y eut des frictions. Comme il refusa de tirer sur des hommes, on le menaça du tribunal de guerre. Finalement il se retrouva tout de même au front. Il fut blessé, fait prisonnier par les Russes et rapatrié en 1945 en Allemagne de l'Ouest.

Le comportement de Bruno Gröning pendant la guerre était dicté par son désir d'aider. Même au front il profita de chaque occasion pour s'investir pour ses camarades ou la population civile.

Dans un village russe il rendit l'accès aux réserves alimentaires de l'armée possible pour les gens menacés de famine. En captivité, il lutta pour obtenir de meilleurs habits, cantonnements et nourriture pour ses camarades. Il en aida beaucoup à guérir d'oedèmes dus à la malnutrition. Pendant les horreurs de la guerre, il n'a tué personne mais aidé un très grand nombre.

Il fut libéré en décembre 1945, se construisit une nouvelle existence à Dillenburg dans la Hesse et y fit venir sa famille. Cependant, après le décès de son second fils et devant la volonté de sa femme de lui interdire toute activité secourable, il s'en sépara. Il se sentait obligé de faire profiter tous les hommes des forces guérisseuses dont il disposait. Il disait :

« Je n'appartiens pas à quelqu'un en particulier, j'appartiens à l'humanité. »

Début 1949 son chemin le conduisit dans la région de la Ruhr. Par les récits de quelques personnes guéries, de plus en plus de gens furent rendus attentifs à la personne de Bruno Gröning. Il se rendait d'une maison à l'autre, toujours là où on avait besoin de lui, où des malades demandaient son aide. Il agit de cette façon dans un périmè-

tre restreint jusqu'au moment où, en mars 1949, il reçut l'invitation d'un ingénieur de Herford à rendre visite à son fils.

Le « docteur miracle » de Herford

Dieter Hülsmann, âgé de neuf ans, était déjà alité depuis quelque temps. Il souffrait de dystrophie musculaire progressive et personne parmi les médecins et professeurs consultés n'avait pu l'aider. Après que Bruno Gröning se fut occupé de lui, l'enfant put à nouveau marcher. L'ingénieur Hülsmann, vivement impressionné par la guérison de son fils, pria son hôte de rester. Il voulut inviter d'autres malades afin que l'homme miracle les aidât.

Bruno Gröning accepta la proposition et le nombre de personnes en quête de guérison augmenta de jour en jour. Toujours plus de gens eurent connaissance des événements surprenants autour de Gröning. En peu de temps son nom fut dans toutes les bouches. Les journaux parlèrent du « docteur miracle » et dans la zone britannique il fit la nouvelle du jour. Des milliers affluèrent sur la place Wilhelm et des masses humaines envahirent la maison.

Manfred Lütgenhorst du « Münchner Merkur » écrivit entre autres le 24 juin 1949 :

« Quand j'arrivai à 10h30 du matin à Herford, jusqu'à 1.000 personnes se trouvaient devant la petite maison à deux étages de la place Wilhelm. C'était une image indescriptible de détresse. Paralysés en chaise roulante ou portés par leurs proches, aveugles, sourds-muets, mères avec enfants idiots et paralysés, petites vieilles et jeunes hommes se bouscuaient et gémissaient, innombrables. Presque cent voitures, camions et bus stationnaient sur la place Wilhelm et tous venaient de très loin.

Croyez-vous que vous serez guéris ? demandai-je aux malades. Ils approuvèrent de la tête. L'un me répondit : « Vous auriez dû être là hier ; Monsieur Gröning était à Viersen en Rhénanie et ici dans la cour cinq paralysés se sont levés et sont repartis sains

chez eux. Guérison à distance - la cour les a guéris. » Les autres malades le confirmèrent.

Je continuai à circuler parmi la foule et sténographiai les récits miraculeux. A eux seuls ils suffirent à remplir un livre. Alors que je m'allumai une cigarette, un jeune homme à mes côtés me dit : « s'il vous plaît, vendez-m'en une ! » Il portait un uniforme et semblait être un rapatrié de Russie. Je lui donnai la cigarette. Il l'alluma et dit, exubérant : « Vous voyez, je peux à nouveau tout faire moi-même. » En même temps il bougea son bras droit ainsi que les doigts et sa jambe droite. Je lui demandai : « Vous avez aussi été guéri par Gröning ? » - « Oui, en Russie j'ai été paralysé du côté droit. Monsieur Gröning m'a regardé et maintenant je suis totalement guéri ; je peux à peine y croire ! » Heureux, il agita ses membres.

Je me dirigeai vers un groupe rassemblé autour d'une femme aux cheveux blancs d'environ quarante ans. Je l'entendis dire : « Bien sûr, j'ai aussi été guérie par Monsieur Gröning. J'avais de gros ulcères à l'estomac, maigrissais toujours plus et ne pouvais plus dormir à cause des douleurs. Nous étions douze personnes chez Gröning (...) Il m'a regardée et j'ai eu le sentiment que les ulcères tombaient comme une pierre sur le sol. Depuis je n'ai plus de douleurs, je regrossis peu à peu et les radiographies que j'ai fait faire ont incontestablement montré la disparition des ulcères. Je me suis mise à la disposition de la commission d'enquête médicale. Je peux vous dire qu'ils étaient bien étonnés ! » La femme poursuivit : « Mais ce n'est rien ; la semaine dernière, un aveugle se tenait ici dans la cour. Il a attendu plusieurs jours et nuits. Comme je viens souvent ici je l'ai remarqué. Il me faisait pitié et je l'ai invité à manger. « Non », me répondit-il, « je ne dois pas manquer l'instant où Monsieur Gröning sortira. » Alors je lui ai apporté des petits pains et lui ai dit que je ferais le nécessaire pour qu'il soit conduit à la gare. « Je n'ai besoin de personne, car je pourrai aller seul à la gare. » Et je l'ai vu de mes propres yeux. Monsieur Gröning est venu et le jeune homme s'est écrié : « Je peux voir ! » Effectivement, le voile devant ses yeux s'était dissipé. Il m'a décrit le sac que j'avais dans la main. Il a dit : « Là-bas

circule une voiture et j'en vois le numéro » et il s'est rendu tout seul à la gare. Tous ceux qui l'entouraient, pleuraient de joie. »

Il se passa peu de temps et les autorités - avant tout celles de la santé - s'occupèrent du cas. Une commission d'enquête fut constituée et Bruno Gröning fut interdit d'exercer.

Quelques médecins influents furent ses ennemis jurés. Ils mirent tout en œuvre pour museler son action et exigèrent qu'il se soumit à un contrôle scientifique de ses capacités de guérir. Les déclarations suivantes faites par les médecins y concourant soulignent clairement leur disposition d'esprit émergeant derrière cette interdiction : « Gröning peut prouver ce qu'il veut, on ne lui donnera tout de même pas l'autorisation de guérir ». « C'est une infraction à l'honorabilité professionnelle des médecins que de s'engager avec Gröning ».

Fin juin, il dut quitter définitivement Herford. Tous les efforts pour obtenir une autorisation de guérir avaient échoué.

Le « phénomène Gröning » et la science

Environ à la même époque les experts en matière médicale du journal « Revue » commencèrent à contrôler les guérisons faites par Gröning. Le psychologue et médecin de Marburg, le professeur Dr. H. G. Fischer, se rendit à Herford avec une équipe d'envoyés spéciaux. Il eut des entretiens avec des personnes guéries et dut constater avec étonnement que la « méthode » de Gröning était effectivement couronnée de succès. Sur ce, la « Revue » s'engagea à éclaircir scientifiquement le « phénomène Gröning ». La « méthode de guérison » du « docteur miracle » devait être étudiée à la clinique universitaire de Heidelberg.

Bruno Gröning donna suite aux propositions de Fischer parce qu'il lui promit un rapport d'expertise positif dans le cas d'un déroulement favorable. Gröning espérait avoir trouvé ainsi une voie pour exercer librement.

Le 27 juillet les examens commencèrent. Les personnes sur lesquelles il dut prouver ses capacités furent choisies parmi les 80.000 demandes d'aide écrites qui lui avaient été adressées. Y furent ajoutés quelques malades de la clinique Ludolf-Krehl de Heidelberg. Toutes furent consciencieusement examinées au préalable et des diagnostics précis furent établis. Ensuite elles se rendirent auprès de Gröning qui laissa agir sur elles « sa méthode ». Toujours en présence de médecins. Ils furent témoins de quelques guérisons spontanées. Les examens de contrôle postérieurs faits à la clinique confirmèrent les guérisons. Même des maladies incurables comme celle de Bechterew furent guéries.

Dans un rapport d'expertise préliminaire paru dans la « Revue », le professeur Fischer expliqua expressément que Bruno Gröning n'était pas un charlatan mais un médecin de l'âme doté d'un don naturel. Ainsi il essaya d'expliquer le « phénomène Gröning » tel qu'il le comprit sans toutefois lui rendre justice.

Le rapport définitif devait paraître après l'analyse de tous les résultats. On assura à Bruno Gröning que la voie serait définitivement libre pour son activité future. Entre-temps les professeurs Fischer et von Weizsäcker (qui fut à la tête de toute l'entreprise) firent à Bruno Gröning la proposition suivante : ils voulurent créer des maisons de santé dans lesquelles il pourrait agir aux côtés de médecins. Ils s'en réservèrent toutefois la direction et le choix des malades. Bruno Gröning à ce sujet :

« Les conditions financières posées par le professeur F. étaient conçues de telle façon qu'elles étaient inacceptables pour moi. Bien sûr qu'il y eut bien des entretiens à ce sujet, également avec des messieurs qui voulurent financer cette œuvre. Je n'ai pas pu me montrer d'accord avec ces propositions et les ai refusées pour les raisons suivantes :

Je ne possédais pas un sou et ne pouvais de ce fait prendre des engagements financiers que je n'aurais pas pu tenir ; je n'avais jamais pensé faire une affaire de ce projet.

De ce fait tout ceci était une exigence impossible pour moi. En outre, je ne voulais que faire ce que ma vocation me permettait : aider les personnes en quête d'aide et me mettre à la disposition des médecins et psychothérapeutes, mais jamais en faire une affaire. »

Les professeurs se désintéressèrent de Bruno Gröning suite à son attitude de refus. Le rapport d'expertise promis ne fut jamais établi. Au lieu de lui donner la possibilité d'exercer librement on lui mit toujours plus de bâtons dans les roues. Au cours des examens sa « manière de guérir » fut ponctuée d'expressions comme « traitement », « patient », etc. et qualifiée d'activité médicale. De ce fait un conflit avec la loi relative aux Heilpraktiker* fut inévitable.

Le Traberhof

A la fin des examens de Heidelberg, Bruno Gröning se déplaça, en août 1949, vers le Sud de l'Allemagne. Il voulut fuir le tumulte fait autour de sa personne et se retira dans un domaine privé près de Rosenheim. On réussit tout d'abord à garder son adresse secrète. Toutefois après que les premiers journaux eurent révélé son arrivée en Bavière, un mouvement de masse débuta. Jusqu'à 30.000 personnes affluèrent chaque jour au Traberhof de Rosenheim. La presse, la radio et les actualités hebdomadaires en relatèrent. On tourna même un film ayant pour titre « Gröning », documentant tout ce qui se passait autour de sa personne.

Le « Zeitungsblick » (journal éclair) rapporta dans une édition spéciale de la deuxième semaine de septembre :

« Entre-temps plus de 10.000 personnes s'étaient rassemblées, attendant depuis des heures sous une chaleur torride le moment où Bruno Gröning parut sur le balcon, parlait à la foule et faisait rayonner sa force curative. Les gens étaient serrés les uns contre les autres pour profiter au maximum de ses « ondes curatives ». Et

* *Heilpraktiker* : Praticien de la santé, thérapeute reconnu par l'état.

déjà les effets se firent sentir chez les malades en chaises et fauteuils roulants ou chez les individus se trouvant à la périphérie.

A nouveau des malvoyants recommencèrent à voir, à nouveau des handicapés moteurs se levèrent, à nouveau des paralysés bougèrent leurs membres raidis. Des centaines parlèrent de douleurs accrues aux endroits malades, tiraillements, picotements ou fourmillements, d'un sentiment de « légèreté » indescriptible ou de maux de tête disparaissant soudainement. »

Ces scènes bibliques ne se produisirent pas seulement au Traberhof. Partout où Gröning apparaissait, il était aussitôt entouré d'une multitude de malades. Anita Höhne décrit les réactions autour de Gröning dans son livre « Guérisseurs aujourd'hui » :

« A peine Gröning annonçait-il sa venue que des pèlerinages commençaient. C'étaient des scènes typiques que celles décrites par le journaliste Rudolf Spitz lors d'une visite de Gröning en septembre 1949 à Munich :

« A 19 h des milliers se trouvaient là debout dans la « Sonnens-trasse » (rue du Soleil). A 22 h 30 elles étaient encore là. En cinq ans de guerre j'ai vécu beaucoup de choses mais je n'ai jamais été aussi bouleversé que pendant les quatre heures durant lesquelles j'étais assis en face de Gröning, assistant à un horrible défilé de misères et de souffrances. Des épileptiques, des aveugles et des paralysés appuyés sur leurs béquilles se poussèrent vers lui. Des mères tendirent vers Gröning leurs enfants paralysés. Des gens s'évanouissaient, on entendait des cris, des supplications, des souhaits, des prières, des soupirs. »

Des malades sur des civières, des paralysés, une foule immense fut aussi observée par un autre journaliste munichois, Dr. Kurt Trampler, au Traberhof à Rosenheim où Gröning vivait alors. Trampler vint en tant que reporter du journal « Münchner Allgemeinen » – un journaliste froid qui ne rapportait que ce qu'il avait vu et entendu lui-même :

« Nous entendons maintenant depuis le balcon une voix qui n'est pas celle de Gröning et nous nous précipitons à la fenêtre. Le préfet de police de Munich, Pitzer, s'adresse à la foule. Il relate qu'une sciatique qui le faisait souffrir depuis des années s'est atténuée en présence de Gröning. Pitzer n'est vraiment pas le type d'homme à avoir un penchant pour des sensiblerais, mais il peut témoigner sur ce qu'il a observé sur lui-même. Maintenant il prend officiellement parti pour Gröning et le député CSU, Hagen, suit son exemple avec une déclaration semblable. »

Les autorités bavaroises furent également favorables à Bruno Gröning. Le « Münchner Merkur » (Mercurie munichois) rapporta le 7 septembre 1949 sous le titre « Bienveillance envers Gröning » :

« Dr. Ehard, Premier Ministre, a déclaré lundi lors d'une conférence de presse que l'effet produit par un phénomène comme Bruno Gröning ne devrait pas être interrompue à cause de paragraphes de lois. D'après lui, l'autorisation à exercer pour Gröning en Bavière ne rencontrera pas de difficultés majeures.

Le Ministère bavarois de l'Intérieur fait savoir en fin d'édition : la vérification provisoire de l'activité guérisseuse de Bruno Gröning a montré qu'elle peut être considérée comme un simple acte d'amour et dans ce cadre ne nécessite pas l'autorisation relative à la loi d'exercer en tant que thérapeute ».

Au Traberhof, on a fait beaucoup de tintamarre autour de Gröning. Il y eut beaucoup de profiteurs qui ont voulu tirer profit de ses capacités. Ils ont vraiment nui à son nom et à sa réputation et c'est à cause d'eux que les autorités ont pris leurs distances par rapport à Gröning.

Quand la situation devint insoutenable, Gröning se retira dans les montagnes bavaroises. Il voulut donner suite à quelques propositions qui lui avaient été faites pour fonder les maisons de santé. Son but fut de créer des établissements où les personnes cherchant de l'aide obtiendraient la guérison dans des conditions bien précises. Des médecins devaient faire des contrôles avant et après comme cela avait été fait à Heidelberg et documenter les guérisons survenues.

Des affairistes autour de Gröning

Une de ces offres lui fut faite par un homme d'affaires de Wangerooge : Otto Meckelburg. En reconnaissance car sa femme avait été guérie, il voulut aider Bruno Gröning et il lui présenta des plans concrets pour l'installation de centres de guérison. Bruno Gröning marqua son accord et Meckelburg devint son « manager ». Fin décembre, les deux hommes se rendirent à Wangerooge. Là Gröning prit la parole aux manifestations organisées par Meckelburg et d'innombrables guérisons eurent lieu. Il faisait totalement confiance à l'ancien commandant de camp de concentration. Dans une déclaration datée du 8 janvier 1950, il remettait l'avenir de son œuvre totalement entre les mains de Meckelburg :

« Monsieur Gröning donne son accord pour le projet de Monsieur Meckelburg et s'engage à mettre sa personne à l'entière disposition de cette cause, à soutenir Monsieur Meckelburg lors de la fondation de l'association et lors de chaque activité ultérieure de l'association et à faire tout son possible pour participer pleinement à la cause précitée.

Cet engagement vis-à-vis de l'objectif précité, Monsieur Gröning tant par rapport à Monsieur Meckelburg personnellement que par rapport à l'association.

Monsieur Gröning s'engage de plus à n'accorder ce soutien à aucune autre personne ni à aucun autre groupe de personnes. Il n'exercera son activité que dans le cadre de l'association et en accord avec Monsieur Meckelburg ».

Dès janvier, Meckelburg fondait l'« association pour la recherche des méthodes de guérison du petit Gröning ». Il se nomma président et s'octroya un salaire de 1.000,- DM par mois. Bruno Gröning n'était pas rétribué. Il s'avéra que Meckelburg n'a pas tenu ses promesses. Il voyait en Gröning une source de revenus et le désignait comme son « meilleur cheval de l'écurie ». Il ne se préoccupait pas des malades. Gröning se trouvait lié par ce contrat et le « Guérisseur miraculeux » devait faire ce que Meckelburg exigeait de lui.

Ce n'est qu'en juin 1950 que Gröning réussit à se séparer de Meckelburg, ce qui lui valut la vengeance de ce dernier : « Je détruirai ce Gröning, je le réduirai en miettes. »

Ensuite Gröning travailla quelques mois en collaboration avec le thérapeute munichois Eugen Enderlin. Celui-ci avait obtenu une guérison au Traberhof, et proposa à Bruno Gröning de faire des conférences dans son cabinet. Mais Enderlin, lui aussi s'avéra être un homme d'affaires. Il ne voulait pas aider et ne pensait qu'à s'enrichir grâce au « phénomène Gröning ». Vers la fin de l'année, ils se séparèrent, et une nouvelle collaboration en 1952/53 échoua pour les mêmes raisons.

Par la suite Gröning fit des conférences dans une maison de repos, le « Weikersheim » à Gräfelfing. Le journaliste Kurt Trampler l'accueillit chez lui et organisait les réunions. Il connaissait Gröning depuis l'automne 1949. A l'époque, il était venu au Traberhof comme correspondant d'un journal de Munich et avait obtenu la guérison inespérée, celle de sa jambe. Par gratitude, il écrivit le livre « La grande conversion » et intervint en faveur de Gröning auprès des autorités.

Comme chez Enderlin il y eut beaucoup de monde à ces conférences à Gräfelfing. D'incroyables guérisons eurent lieu. Mais la relation avec Trampler prit fin, elle aussi. Un beau jour, celui-ci estima avoir appris assez de Gröning, se sépara de lui et se déclara guérisseur indépendant.

Tolérances vis-à-vis de tous ces escrocs

Il y avait régulièrement des personnes qui, sous prétexte de vouloir l'aider, s'approchaient de Bruno Gröning. Et pourtant, beaucoup ne cherchaient qu'à faire des affaires avec ses capacités. Il semblait attirer de façon irrésistible ce genre de personnes. Quand elles n'arrivaient pas à leurs fins ou quand il se séparait d'elles, elles essayaient par tous les moyens de l'obliger à payer par de longs procès.

Ainsi par exemple, Madame Hülsmann. Après s'être rendu compte qu'elle ne pouvait soutirer de l'argent à Gröning, elle l'attaqua aux Prud'hommes. Elle comptabilisa tout le temps qu'elle lui avait consacré bénévolement et exigea ultérieurement son salaire. Bruno Gröning dut lui verser une mensualité jusqu'à la fin de ses jours. Et ceci n'était pas un cas isolé. Bon nombre de ses anciens collaborateurs montrèrent ainsi leur vrai visage.

Mais pourquoi Bruno Gröning permit-il à ceux qui voulaient soi-disant l'aider de faire partie de son entourage ? Pourquoi ne s'est-il pas débarrassé de ces « esprits mercantiles » ?

Lors d'une conférence à Munich, le 31 août 1950, il s'expliqua sur ce sujet.

« Ce que certaines personnes ont essayé jusqu'à ce jour, c'est de gagner de l'argent grâce au savoir et au pouvoir de ce petit homme. Elles ont cru avoir trouvé une mine d'or. Elles ont eu aussi l'occasion de gagner de l'argent. Mais grâce à Dieu elles n'en ont pas profité. Il fallait que ces gens-là existent eux aussi et la raison en est qu'il faut montrer qui est la personne, que celle-ci peut être sans scrupules et ne se pose pas la question de savoir si on aide le malade ou non. Il y a des gens qui sont sans scrupules, qui peuvent ne prêter aucune attention au malade. Ces gens ne se sont jamais posé de question, ils ont tout mis en oeuvre pour se rapprocher de moi. Je sais qu'ici et là la question revient sur le tapis : oui, si cet homme a un tel savoir, pourquoi ne savait-il pas tout cela, peut-être qu'il ne sait rien ? Si je sais quelque chose et dans quelle mesure, vous le découvrirez progressivement. Mais il doit en être ainsi. Ce matériau manquait à la construction, afin de dégager la voie pour vous tous. »

Grete Häusler décrit dans son ouvrage : « Voici la vérité au sujet de Bruno Gröning », les circonstances suivantes :

« Une fois en prenant congé de Monsieur Gröning, je lui souhaitais tout le bien possible et je lui ai dit : « Monsieur Gröning, je vous souhaite de pouvoir travailler en paix et de ne plus être attaqué par des collaborateurs malhonnêtes. » Il me rétorqua à

mon grand étonnement : « Mais c'est totalement faux, il doit en être ainsi ! » A l'époque, je ne pouvais pas comprendre, mais il m'expliqua pourquoi il devait agir ainsi et supporter tout ceci. Il me révéla un grand secret.

« Je sais ce que l'homme porte en lui. Mais si je disais aux gens : « c'est un menteur, c'est un escroc, un voleur, » alors personne ne me croirait. Que dois-je faire ? Je dois attirer ces gens à moi, leur enseigner le bien, les pousser à la conversion et puis leur donner l'occasion de mentir, de tromper et de voler. Mais s'ils le font malgré tout, chacun saura comment ils sont. Ainsi, je les laisse s'approcher de moi et comme je ne suis pas lâche je me bats. » »

Le premier grand procès

1951/52 Bruno Gröning se retrouvait pour la première fois au tribunal pour pratique illégale de l'art de guérir. Si, en 1949, le ministère de l'Intérieur de Bavière voyait en son activité du bénévolat, il la considérait maintenant comme un acte thérapeutique au sens médical. L'accusation se base sur la loi régissant l'art de guérir de 1939 qui supprimait la possibilité de guérir quelqu'un librement qui existait jusqu'alors, celle-ci étant réservée aux médecins nazis. Bruno Gröning fut acquitté en première et en deuxième instance. Le président du Tribunal de Munich déclarait dans son verdict en mars 1952 :

« Le Tribunal trouverait inopportun de condamner l'accusé sur la base d'une expertise unilatérale. Car affirmer que l'activité de Bruno Gröning tombe sous la loi régissant l'art de guérir est plus que douteux, puisqu'elle s'applique à un domaine encore trop peu exploré aujourd'hui. »

En appel, l'innocence de Bruno fut bien confirmée, mais son activité fut clairement désignée comme acte thérapeutique dans le sens de la loi sur l'art de guérir :

« L'accusé a entrepris ainsi, sans autorisation et sans être appelé en tant que médecin, une activité visant à constater, guérir ou

alléger des maladies, des souffrances ou des lésions physiques chez des personnes, ce qui est à considérer comme art de guérir dans le sens de la loi. (...)

Néanmoins, ceci n'aboutit pas à une condamnation de l'accusé, car celui-ci faisait preuve de bonne foi tout en se trouvant dans l'erreur. Cette situation exclut toute culpabilité en ce qui concerne les caractéristiques objectives de l'exercice de la médecine, et en cela il n'a pas agi de façon préméditée.»

L'erreur que Bruno Gröning pouvait avoir commise sans être coupable, fut reconnue par jugement du tribunal. Mais ce jugement, malgré l'acquiescement, équivalait à une interdiction judiciaire de guérir. Dès lors, Bruno Gröning devait savoir que son action était interdite car comprise comme exercice de l'art de guérir dans le sens de la loi. Les vrais tenants et aboutissants de son action, selon lesquels sa façon de procéder n'a rien à voir avec l'acte thérapeutique, dans le sens médical du terme, ne furent pas reconnus.

Les comprimés Gröning

A nouveau, Bruno Gröning devait chercher des chemins lui permettant une liberté d'action. Il voulait agir légalement selon les voies prescrites et éviter tout conflit avec la loi sur l'art de guérir. Il était même disposé à passer l'examen final de thérapeute, mais sa requête fut refusée, les motifs donnés étant plus que douteux.

Une belle possibilité de toucher quand même les gens lui fut présentée par Rudolf Bachmann : créer un laboratoire « biologique-dynamique ». Bachmann voulait y préparer, selon une vieille recette traditionnelle à base de plantes, deux principes actifs biologiques « G 52 » et « L 52 » que Bruno Gröning devrait imprégner de sa force curative.

Bruno Gröning accepta cette offre et on démarra effectivement la fabrication de ces préparations. Le 9 juin 1953, il a commenté cet épisode de la manière suivante :

« Pour la production de ces médicaments, je dispose d'un laboratoire avec tous les moyens techniques modernes ainsi que d'une équipe de collaborateurs scientifiques. Selon mes données, une série de médicaments furent produits par lesquels des résultats jamais obtenus auparavant furent atteints. En plus des nombreux médecins, la clinique universitaire de Munich a, elle aussi, testé et expertisé ces médicaments, émettant une opinion très positive à leur sujet. Ceci a permis au Ministère de l'Intérieur de l'Etat de Bavière d'accorder une licence pour la production de ces produits. L'industrie pharmaceutique a manifesté un grand intérêt pour ces préparations : des entreprises étrangères veulent reprendre l'affaire, des firmes renommées de la République fédérale se proposent d'acheter certaines formules. »

Plus tard, il a écrit au sujet de ces préparations de laboratoire :

« En 1953, Monsieur Bachmann nous a assuré vouloir soutenir intensivement l'entreprise. Lui-même, Monsieur Bachmann, avait produit les (...) remèdes, et voulait, comme il disait, m'assurer une base financière, pour avoir ainsi l'occasion de pouvoir financer mon œuvre (pour des endroits de cure destinés à ceux qui cherchaient de l'aide). Pour savoir comment les préparations de Bachmann ont été jugées par le monde médical, j'ai pris contact avec le docteur Höcht de Munich, qui m'a assuré que le produit était irréprochable. Sur ce, j'ai donné mon nom au laboratoire, de sorte qu'il a reçu la dénomination de « Laboratoire Bruno Gröning ».

Monsieur Bachmann voulait distribuer ces préparations en privé pour la simple raison qu'il ne voulait ni commerce en gros ni commerce de détail (pharmacies). Je n'ai jamais approuvé cette proposition et j'exigeai que ces préparations soient seulement délivrées aux pharmacies. Monsieur Bachmann n'a jamais cédé à mes exigences. C'était un homme d'affaires zélé. »

Bachmann se révéla être un homme d'affaires qui, lui aussi, ne cherchait qu'à s'enrichir. Il ne disposait pas d'un laboratoire bien équipé et tout ce projet s'avéra n'être que très peu positif. Au contraire : quand peu de temps après, Bachmann décéda, il laissa des dettes importantes

que Gröning dut éponger à sa place. A ce propos, voici ce que Bruno Gröning redit lui-même :

« En fin de compte, je voudrais insister encore ici sur les faits suivants :

- d'une part, je ne pensais pas faire des affaires avec ceci,

- d'autre part le résultat (distribution des préparations) a été quasi nul, car Monsieur Bachmann m'a si bien trompé par sa mauvaise façon d'agir que j'ai déjà dû payer des milliers de D-Marks et que je dois encore en payer. Monsieur Bachmann a eu besoin de beaucoup d'argent pour l'installation du laboratoire. Cet argent a été rassemblé sous forme de prêts par mes amis que je dois rembourser maintenant. Monsieur Bachmann est décédé l'an dernier et ne peut donc pas assumer ses obligations. Comme il n'a rien laissé, c'est finalement sur moi que cela retombe. »

L'association Gröning

Pour pouvoir toucher un maximum de personnes malgré l'interdiction de guérir, Bruno Gröning a créé les communautés au début des années cinquante. Il a fait des conférences et consacra toute son activité à transmettre son enseignement à ceux qui cherchaient de l'aide.

Le 22.11.1953 à Murnau/Seehausen, il a fondé l'« association Gröning ». Cette association devait obtenir une reconnaissance officielle par l'inscription au registre des associations, ce qui mettait l'action de Bruno Gröning sous protection légale. Des conflits ultérieurs avec la loi sur l'art de guérir devaient être ainsi définitivement évités.

Au conseil d'administration de l'association Gröning siégeaient entre autres : le Comte Zeppelin, le comte Matuscka, la baronne Anny Ebner d'Eschenbach, l'architecte Hermann Riedinger et le directeur Constantin Weisser, au début aussi comme cofondateur Rudolf Bachmann, dont l'association se sépara très vite. Bruno Gröning en était le président à vie.

Le journaliste de Heidelberg, Egon Arthur Schmidt, était secrétaire de l'association. A Herford déjà, il était aux côtés du « Docteur miracle » et avait créé l'« association des amis de Bruno Gröning ». Celle-ci ne fonctionnait pas selon l'optique de Bruno Gröning et fut très vite dissolue. Gröning se sépara de Monsieur Schmidt, car celui-ci avait détourné l'argent des dons.

En 1952, Schmidt s'adressa de nouveau à Bruno Gröning, déclarant avoir reconnu ses torts. Il demanda la permission d'aider à édifier l'œuvre et Bruno Gröning le prit à nouveau comme collaborateur. Ainsi Schmidt eut l'occasion de montrer s'il avait à coeur l'intérêt du malade ou celui de son propre portefeuille.

En 1955, Bruno Gröning se séparait définitivement de Schmidt, celui-ci n'ayant pas changé sa façon de penser. Il essayait toujours de tirer le maximum des capacités de Gröning. Comme Madame Hülsmann auparavant, il entama plusieurs procès contre Gröning. Il voulait récupérer après coup l'argent de son travail bénévole.

La direction de l'association fut prise en charge par Constantin Weisser et Hermann Riedinger. D'un côté, cela semblait très prometteur car ils étaient hommes du monde et leurs connaissances intellectuelles pouvaient être profitables à l'œuvre. Mais là se posait le risque d'aller à l'encontre de la volonté du simple travailleur dont le niveau intellectuel ne correspondait pas au leur.

Avec le temps, l'évolution alla effectivement en ce sens et les deux hommes eurent de plus en plus de difficultés à accepter ce que proposait Bruno Gröning. Ils semblaient oublier totalement que l'association portait non seulement le nom de Bruno Gröning mais qu'elle existait à cause de lui. De plus en plus l'association n'existait que pour les satisfaire leurs buts personnels. L'objectif premier, venir en aide aux personnes souffrantes, avait été totalement perdu de vue. Il semblait qu'ils ne voulaient pas admettre que c'était par Bruno Gröning que les guérisons se produisaient et non par l'association.

C'est ainsi que, peu à peu, l'association a pris une tournure totalement contraire à ce qu'elle aurait dû être au départ. Pour l'homme

dont elle portait le nom, l'association devint une prison qui, au lieu de lui procurer une liberté d'action, le muselait de plus en plus.

Le grand procès

Le 4 mars 1955 le ministère public fit à nouveau une demande en accusation contre Bruno Gröning. Une fois de plus on lui reprocha l'infraction contre la loi sur les Heilpraktiker. Sur un autre point on l'accusa dans un cas d'homicide involontaire dans un cas précis.

Après avoir reçu l'acte d'accusation, il s'adressa à ses amis :

« Mes chers amis !

En 1949, j'aurais promis la guérison à une jeune fille de 17 ans atteinte de tuberculose, je l'aurais empêchée de voir un médecin et de se rendre dans un sanatorium. Je serais responsable de la mort de cette jeune personne. Celui qui a entendu ou lu ces déclarations en toute objectivité a dû saisir quel en était le but : provoquer la confusion chez mes amis et empêcher tous ceux qui recherchaient de l'aide de participer à nos efforts et d'étudier plus à fond le processus juridique. On cherche par tous les moyens à freiner aussi bien mes activités que les vôtres et celles de la ligue Gröning.

Il est bien évident que les choses n'ont rien à voir avec celles qui sont présentées ! Je n'ai pas besoin d'expliquer quoique ce soit à mes amis à ce sujet. Ils savent que je ne fais pas de « promesses de guérison » et ne déconseille jamais de consulter un médecin.

J'ai été acquitté en 1952. N'est-il pas surprenant que le « cas Kuhfuss », qui était survenu dès la fin 1949/1950, n'ait pas déjà été mis sur le tapis pendant le procès de 1951/1952, bien qu'à cette époque on ait déjà eu tous les documents ?

N'est-il pas frappant que l'enquête pour la réouverture d'un procès contre moi ait eu lieu exactement au moment où le public

apprend à Murnau le 22.11.1953 que la ligue Gröning a vu le jour ? D'ailleurs depuis janvier 1954 plusieurs guides de communauté, des amis de même ainsi que des membres de la ligue ont été surveillés et interrogés lors d'interventions de la police. »

Les préparations du procès se sont étendues bien au-delà de deux années. La défense de Bruno Gröning a été fortement entravée. Presque tous les témoins de la décharge ont été refusés, par contre les témoins de l'accusation ont été acceptés. Parmi eux se trouvaient aussi deux anciens collaborateurs de Gröning : Eugen Enderlin et Otto Mecklenburg. Mecklenburg en particulier qui était coaccusé lors du premier procès, s'opposa à Gröning en termes tranchants. Il mit tout en œuvre pour lui nuire.

En ce qui concerne le point d'accusation de l'homicide involontaire, il a joué un rôle décisif. Il s'agissait d'un cas qui avait eu lieu lorsqu'il était « manager » de Bruno Gröning.

En novembre 1949 le fonctionnaire de caisse d'épargne, Emil Kuhfuss et sa fille Ruth âgée de 17 ans souffrant d'une tuberculose pulmonaire des deux côtés, étaient venus à une conférence de Bruno Gröning.

Gröning constata tout de suite qu'on ne pouvait plus l'aider et s'exprima en ce sens envers un médecin présent. Pourtant Mecklenburg le harcela vivement et réclama qu'il se charge de ce cas. C'est ainsi qu'une rencontre personnelle eut lieu entre Bruno Gröning et Ruth Kuhfuss après la conférence. Gröning encouragea la malade et exigea du père qu'il fasse faire un examen médical au bout de neuf jours. Il voulait faire en sorte que la jeune fille, qui ne voulait plus rien entendre des médecins, soit à nouveau sous contrôle médical. Le père promit de s'en charger.

La correspondance échangée durant la période qui suivit, fut réglée par Mecklenburg et ne parvint pas jusqu'à Bruno Gröning.

C'est seulement en mai 1950 qu'il entendit à nouveau parler de Ruth Kuhfuss. Dans l'intervalle son père avait envoyé des requêtes pressantes à Gröning le suppliant de leur rendre visite. Mecklenburg n'a pas

transmis les lettres mais a organisé une rencontre de son propre chef –sans que Gröning le sache – avec Monsieur Kuhfuss. Ce n'est que peu avant la date fixée que Mecklenburg en informa Gröning et le força à l'accompagner.

Plus tard Mecklenburg prétendit que Bruno Gröning avait promis de guérir la jeune fille. En réalité c'était lui-même qui avait promis au père qu'il pousserait Gröning à guérir sa fille. Mecklenburg voyait en cet employé de caisse d'épargne une bonne source d'argent dont il voulait profiter mais pour cela il lui fallait Gröning. Peu après cette visite Gröning se sépara de Mecklenburg.

Le grand reproche qu'on fit à Gröning c'était d'avoir interdit à Ruth Kuhfuss de se faire soigner par un médecin. Mais c'était tout à fait le contraire, dès la première rencontre il avait lui-même envoyé la fillette chez un médecin, ce que même des témoins de l'accusation confirmèrent. Dans une émission de radiodiffusion en automne 1949, également, il appelait les gens à « se soumettre à un examen médical de contrôle jusqu'à la fin ».

Ruth Kuhfuss, qui avait déjà subi sans succès plusieurs thérapies douloureuses refusa des traitements supplémentaires. Le 30 décembre 1950 elle mourut des suites de la maladie.

Du point de vue médical, le Docteur Otto Freihofer s'efforça d'éclairer le cas Kuhfuss dans un commentaire d'expertise :

« Par une observation objective chaque profane doit arriver à la conclusion, comme l'a également formulé l'administration de la santé de Säckingen, qu'une guérison serait totalement impossible selon des critères humains, vu l'état de santé très grave qui risquait du point de vue médical de porter atteinte à la vie et en cas de retard conduirait à une situation désespérée, du point de vue humain sans aucune chance de succès. De même qu'un médecin honnête, réfléchi et sine ira et studio qui n'est pas trop prétentieux et qui est en possession des médicaments les plus récents, ne croit pouvoir renoncer aux forces de la nature, il doit donner raison à l'expertise du professeur Lydtin de Munich,

disant « qu'on ne pouvait prétendre qu'avant le 5.11.49 il existait un degré prononcé de probabilité de guérison. »

Mais à mon sens il est plus que surprenant que la patiente ait vécu jusqu'au 30 décembre 1950 de sorte que l'influence de Gröning ait tout de même pu provoquer une prolongation de sa vie.

En résumé j'aimerais clore mon commentaire d'expertise que les affirmations suivantes n'ont aucune valeur de preuve, à savoir :

- 1) que des chances de guérisons auraient subsisté,
- 2) que la vie de la patiente Kuhfuss aurait encore pu être prolongée davantage si Gröning ne l'avait jamais rencontrée. »

Le paradoxe de l'accusation contre Bruno Gröning concernant homicide involontaire a été démontré par Josef Hohmann, ancien directeur de lycée, dans un écrit de 1956 :

« C'est dans les coulisses que la vérité apparaît le plus clairement si on transforme le cas en son contraire.

Essayons cette sentence pour le cas Kuhfuss. Disons donc que la fillette atteinte de tuberculose serait allée dès le début de sa maladie chez Gröning et qu'il l'aurait traitée un an et demi sans succès. Nous désignons cette phase par un A.

Là-dessus, la fillette qui est condamnée va chez des professeurs et médecins et meurt durant leur traitement. Ce serait la phase B.

Le procès débute. Des médecins viennent comme experts. Ils doivent déterminer qui est innocent. Personnellement, je fais le pari à 100% que tous les médecins et professeurs, toutes les facultés médicales, oui tous les médecins du monde entier se retranchent derrière la phase B en expliquant : L'innocence est frappante car comment pourrions-nous endosser la responsabilité pour ce qui a été gâché pendant une période de traitement d'un an et demi. Ce serait absolument ridicule et absurde !

Et c'est justement là, derrière la phase B, que Gröning est accusé. Ainsi, il a toute la médecine moderne, peut-être un million de savants, derrière lui, qui démontrent à l'unanimité son innocence (!).»

Fin juillet 1957 une audience a eu lieu à la cour d'assise du tribunal Schöffén dans le Land de Munich. Sur le point de l'homicide involontaire, Bruno Gröning a été acquitté. A cause d'une infraction contre la loi relative aux Heilpraktiker, une amende de 2.000 DM lui a été infligée.

Bien que le jugement à première vue semble positif, c'était pour lui inacceptable. Ceci correspondait à une interdiction définitive d'exercer. Par la faute de son avocat qui a estimé la sentence de manière nettement plus positivement que Gröning, ce n'est pas lui qui a fait appel mais le ministère public. La deuxième audience a eu lieu à nouveau à Munich à la mi-janvier 1958.

Séparation de la ligue Gröning

Entre-temps, en octobre 1957, une discussion eut lieu entre Bruno Gröning et la direction de la ligue. En raison d'un bureaucratisme borné, cette ligue avait fortement nui à Bruno Gröning.

La cause de cette dispute fut le jugement rendu selon lequel Bruno Gröning aurait dû payer en peu de temps 2.000 DM d'amende. Comme il ne prenait pas d'argent pour son activité et de ce fait ne possédait pas les moyens financiers nécessaires, la direction de la ligue avait décidé, dès le début du procès, de subvenir aux dépenses. Mais si l'amende devait en faire partie aussi, voilà qui était très controversé au sein du Comité directeur. On voulait du reste examiner par des longues procédures bureaucratiques si la ligue était obligée de payer les 2.000 DM exigés. C'est seulement ensuite qu'on voulait chercher à obtenir cet argent. Ainsi il était prévisible que l'argent nécessaire ne parviendrait à Bruno Gröning – si vraiment c'était le cas – que beaucoup trop tard. C'est ainsi que la ligue aurait assisté sans rien faire à la

peine d'emprisonnement de Bruno Gröning, qui était bien sûr, dans l'impossibilité de payer l'amende. De ce fait, il en résulta un conflit ouvert et finalement une rupture.

Bruno Gröning a relevé, dans les 62 pages de son « Bilan sur les activités de la ligue », tous les points sur lesquels elle lui avait nui. Voici ce qu'il déclara en résumé :

« Si je fais aujourd'hui des comparaisons entre mon entourage antérieur (les spéculateurs Meckelburg, Enderlin, Schmidt et Hülsmann) et mon entourage actuel (membres du Comité directeur de la ligue) j'en viens au même résultat final : aujourd'hui il s'est finalement produit la même chose qu'à cette époque-là. Aujourd'hui, même parmi ceux qui voulaient être mes plus grands, mes meilleurs amis, mes amis les plus intimes, rien n'a changé par rapport à autrefois. Autrefois, j'ai été trompé par des artisans sales. Aujourd'hui ce sont des amis qui m'ont fait faux bond en assistant passivement à ma condamnation, en me refusant de l'aide, sachant que je ne pouvais pas me rendre à mes communautés sans voiture, et en faisant rien contre la campagne de presse diffamatoire, en ne faisant que semer la confusion, en étant tout simplement absent quand j'aurais eu besoin de personnes qui me soutiennent par leur savoir et leur position dans la société, ce qu'ils auraient dû et pu faire. C'est ainsi que ma mission sur cette terre n'a pu vraiment se réaliser.

Aucun de ces amis ne s'est engagé personnellement pour me libérer, aucun n'a eu le courage de prendre vraiment position pour moi. Il ne s'est rien passé. Les uns après les autres, de manière bureaucratique et mesquine, on a pris décision sur décision. Personne ne s'est vraiment engagé pour moi, personne n'a vraiment tout mis en œuvre afin que je puisse être délivré de toutes ces luttes aux procès, contre la presse, contre la saleté et la calomnie et pour trouver une aide pour la voiture qui ne marchait plus, etc., etc. Personne n'a pris mon parti pour me permettre de faire ce pour quoi je suis ici sur cette terre :

Transmettre aux hommes la force vitale et conduire les hommes à la foi.

Que j'aie pour cela besoin de calme sans être toujours à nouveau dérangé par des influences extérieures de ce monde, que j'aie besoin d'un véritable rempart de protection pour que ce qui m'a été donné, puisse être mis en œuvre sans entrave, personne n'y a pensé, personne de mes amis, de ceux qui veulent être mes amis. Et c'est ce qui est honteux et décevant pour moi :

- Les spéculateurs ont voulu tirer leur profit, ils sont avérés être des hommes corrompus,

- Les amis de la ligue Gröning sont trop mous, indifférents, trop paresseux, je ne veux pas dire méchants.

Et le résultat est le même :

Je n'ai pas été libéré. Bien des amis du Comité directeur de la ligue n'ont pas tenu leurs promesses. On n'a fait que me bâillonner par toutes ces mesures. »

Weisser a démissionné et la ligue Gröning qui n'avait jamais réussi à obtenir son inscription au registre des associations a été dissoute de temps après. Elle a été remplacée par « l'Association favorisant les fondements d'une vie psychique et spirituelle naturelle. ». Elle a été fondée en 1958 et leurs présidents étaient Erich Pelz pour l'Allemagne et Alexandre Loy pour l'Autriche. Mais cette dernière association du vivant de Bruno Gröning n'allait pas, elle non plus, donner ce qu'il en espérait. Dans les statuts, son nom n'était même pas mentionné.

Sa parole conjure la maladie

Pendant ces débats et luttes, Bruno Gröning continua d'agir. C'est ainsi que le Dr. Horst Mann écrivait, entre autres, en 1957 dans une série d'articles dans la revue « Neues Blatt » sous le titre « Sa parole conjure la maladie » :

« Le lendemain je me rendis de Hameln à Springe, la petite ville au bord de la Deister. Là aussi une communauté avait été fondée. La guérison d'une série de personnes en avait été le point

de départ. Et là aussi j'ai vécu comme auparavant, dans diverses localités de Schleswig-Holstein, à Augsburg, Hameln, Vienne, Plochingen et dans d'autres villes : des gens se levèrent et me parlèrent de leurs maladies. Ils me citèrent leurs médecins qui les avaient traités. Ils racontèrent leur guérison qu'ils devaient à Gröning. Et tous, ils étaient prêts à lever la main et à prêter serment.

« Quand j'étais bébé, j'avais eu les deux hanches déboîtées » racontait la quingagénaire Julie Prohnert de Hanover. « Plus tard je ne pouvais marcher qu'avec des béquilles. Le médecin ne pouvait que soulager mes douleurs. Quand j'ai écouté une conférence de Monsieur Gröning j'ai senti une forte réaction. Mon dos qui était déjà complètement vouté s'est redressé. J'ai pu à nouveau marcher. Je n'ai pas eu de rechutes... »

« J'avais du rhumatisme articulaire et j'étais constamment torturée par des éruptions et des abcès. Monsieur Gröning m'en a libéré » disait Wilhelm Gabbert de Hameln. »

« Ce n'est qu'avec de la morphine que je pouvais supporter ce mal à la vésicule biliaire ! racontait Kurt Severit d'Evestorf. Je remercie Bruno Gröning de m'avoir libéré de ces maux. »

« J'avais un taux de diabète très élevé » témoignait Robert Thies de Springe, « mais ce qui était encore plus alarmant c'était une faiblesse du muscle cardiaque. Ces deux affections ne me font plus souffrir aujourd'hui. J'en remercie Monsieur Gröning. »

On pourrait poursuivre cette liste. C'était des gens de tous les âges qui me racontaient leurs expériences ; hommes, femmes et enfants. Bien des maladies ont été citées depuis les maux de tête en passant par des inflammations des nerfs, des sciatiques, des troubles des reins et de la vésicule biliaire jusqu'aux troubles cardiaques et aux paralysies.

Mais c'est une autre chose encore qui m'a profondément touché. Beaucoup racontèrent ici très ouvertement devant tous les auditeurs que, grâce à Gröning, ils avaient vécu une transfor-

mation intérieure. La course à la réussite et une attitude égoïste avaient fait place à un calme intérieur et à une attitude de solidarité.

Lors de tous ces entretiens avec des gens qui se sentaient guéris par Bruno Gröning une question s'imposait de plus en plus à moi. «La guérison était-elle possible chez chaque individu – ou question plus subtile encore – pour chaque maladie ? Où étaient les limites de la force qui émanait de Bruno Gröning ? N'y avait-il pas là de risques ?» (...)

Lors de ma dernière visite je lui ai posé cette question. «Je ne peux ni ne veux forcer personne» me répondit-il. Si quelqu'un se renferme et n'est intérieurement pas disposé à développer cette force qui permettrait de retrouver l'ordre, alors il me manque à moi aussi la possibilité d'intervenir. Dans ce cas, je conseille seulement à cette personne de faire sauter le verrou du mal qui entrave sa guérison'.

J'avais encore une question : «Chaque maladie est plus ou moins grave» lui dis-je. «Supposons qu'un malade grave, condamné par plusieurs médecins, vous fait demander par un médecin qui lutte encore pour son malade. Est-ce que vous pourrez aider ?»

«Oui» dit Gröning. «Il le dit sans hésitation. Si le malade y croit et que le médecin a confiance en ce qu'il fait, le succès ne manquera pas de se réaliser. La confiance mutuelle va mobiliser chez le malade des forces insoupçonnées. C'est souvent là où le malade désespéré a attrapé la dernière bouée de sauvetage que la guérison s'est opérée, on ne peut plus vite.»

Poursuite du procès

Lors de la procédure d'appel, en janvier 1958, Bruno Gröning a été désavantagé par le fait que ce n'était pas lui mais le ministère public qui avait fait appel. Mais ce n'est pas seulement cette négligence de

son avocat de l'époque qui lui a fait du tort, c'est aussi la mise à disposition hésitante des documents au nouvel avocat-conseil de Gröning qui a gêné la préparation des débats.

Un autre inconvénient a été l'assurance avec laquelle les témoins de la partie adverse se sont présentés en comparaison avec la première audience. Ils semblaient s'être mis d'accord sur le point « interdiction du médecin ».

Ainsi le verdict fut cette fois :

Huit mois de prison pour homicide involontaire et 5.000 DM d'amende pour avoir transgressé la loi des thérapeutes. Le jugement fut suspendu pour vérification. Ce fut un jugement avec sursis.

La baronne Anny Ebner von Eschenbach qui avait assisté aussi bien à la première qu'à la deuxième audience qualifia le jugement comme étant une honte pour l'Allemagne.

Bruno Gröning expliqua qu'il était puni pour le bien qu'il faisait. Il déplora que pendant tout le procès personne ne se soit intéressé à la manière dont une guérison survenait, même pas ses propres avocats. Si on avait approfondi cette question on aurait constaté que sa manière d'agir n'avait rien à voir avec un traitement médical. Le procès aurait dû être suspendu. En fait, personne au tribunal n'avait envie d'élucider cette question. On avait une idée préconçue de Gröning et on n'était pas disposé à en dévier.

Mais le procès n'était pas terminé pour autant. Cette fois c'est Bruno Gröning qui fit une demande de révision. La date de l'audience fut fixée au 22 janvier 1959 devant le tribunal de Munich. Pourtant entretemps quelque chose de tragique survint dans la vie de Bruno Gröning.

Son chemin se termine à Paris

A la fin de l'automne 1958, il se rendit à Paris avec sa deuxième femme, Josette, qu'il avait épousée en mai 1955 ; il se fit examiner

par le docteur Pierre Grobon, cancérologue qu'il connaissait bien. Le résultat de plusieurs examens radiographiques montra un cancer de l'estomac à un stade avancé. Le docteur Grobon voulait opérer tout de suite, mais Bruno Gröning refusa.

Il revint en Allemagne et prépara les fêtes de Noël des communautés. Le 4 décembre, il enregistra sur bande magnétique les paroles qui devaient être écoutées au cours des fêtes de Noël de toutes les communautés. Puis, il revint à Paris avec sa femme. Entretemps, le docteur Grobon avait informé l'éminent spécialiste en chirurgie cancéreuse, le docteur Bellanger. C'est dans la clinique de celui-ci, rue Henner, non loin de Montmartre, que l'opération eut lieu le 8 décembre. Le résultat était effrayant pour les médecins : c'était encore bien pire que ce que les radiographies avaient laissé supposer – ce n'était plus opérable. La plaie fut refermée aussitôt.

Josette Gröning écrivit à ce sujet :

« Ils ne pouvaient cependant pas comprendre que l'apparence extérieure de Bruno trahisse si peu ses terribles souffrances intérieures, qu'il puisse encore respirer normalement, que son métabolisme fonctionnait encore parfaitement au cours des dernières semaines, que son analyse de sang soit excellente. Normalement, à ce stade avancé, des vomissements répétés se produisent à la moindre prise de nourriture, et le patient, très éprouvé, doit peu à peu mourir de faim. Or, chez Bruno, on observait rien de tout cela ».

À la grande surprise de ses médecins, il se rétablit très vite et retourna en Allemagne où il assista à la fête de Noël.

À la mi-janvier 1959, il rencontra, durant trois jours, les dirigeants de la nouvelle organisation et détermina la façon dont l'œuvre devait être réalisée. Les deux hommes ne se doutaient point que c'était leur dernière rencontre avec Bruno Gröning.

Le 21 janvier 1959, il prit l'avion pour retourner à Paris. Une opération était devenue indispensable en raison d'une occlusion de la courbure du gros intestin. Le 22 janvier 1959, à 9 heures du matin

– à l’heure exacte où une procédure de révision du procès débutait à Munich – Bruno Gröning fut opéré une nouvelle fois. Il devait supporter ce que lui-même avait réussi à épargner à d’innombrables personnes ; il ne pouvait ni ne devait s’aider lui-même.

Ce matin-là, alors qu’il se trouvait sous anesthésie, un violent orage s’abattit subitement sur Paris. Sa femme relata :

« Il s’est produit aussi un phénomène naturel très étrange : le 22 janvier 1959, alors que mon mari se trouvait encore sous anesthésie, un orage avec des éclairs et des coups de tonnerre éclata brusquement sur Paris, assombrissant l’atmosphère sereine et claire de cette journée. Il faisait tellement sombre que l’on a été obligé d’allumer la lumière en pleine journée. L’infirmière exprima son étonnement au sujet d’un orage aussi violent.

Les jours qui suivirent l’opération, la température, la tension et le pouls de Bruno étaient tout à fait normaux. Il se leva même encore deux fois et s’assaya dans un fauteuil ».

Le 25, il tomba dans le coma et le lendemain, le 26 janvier 1959, à 13h46, à la clinique Henner, Bruno Gröning mourut d’un cancer, comme l’écrivit le médecin sur l’acte de décès.

Était-ce réellement un cancer ? Le docteur Bellanger avait dit après la seconde opération :

« La destruction dans le corps de Bruno est terrible, c’est une brûlure intérieure totale. Qu’il ait pu vivre aussi longtemps et sans endurer des souffrances atroces, cela est un mystère pour moi ».

Bruno Gröning avait déjà dit plusieurs années auparavant :

« Lorsqu’on m’interdira d’exercer mon activité, je brûlerai intérieurement ».

Une lettre du docteur Grobon, adressée le 26 février 1959 à la veuve, témoigne de la façon dont Bruno Gröning porta la croix de son amer destin.

« Ces efforts prodigués par les médecins à Bruno Gröning) n'étaient que naturels et je dois avouer qu'ils ont trouvé un soutien énorme dans le courage, la volonté et la personnalité remarquable de Bruno Gröning. (...) »

Le docteur Bellanger exprima encore son admiration envers Bruno Gröning, dans une lettre écrite en décembre 1974 :

« Bruno Gröning était un homme de cœur, un homme de grande valeur, qui savait s'imposer ; et sa dignité vis-à-vis de la souffrance et de la mort provoque l'admiration aujourd'hui encore. »

La dépouille de Bruno Gröning fut incinérée dans un crématorium à Paris et l'urne enterrée au cimetière de Dillenburg.

Le procès, en raison de la mort de l'accusé, fut déclaré clos et un verdict définitif ne fut jamais prononcé.

Le « docteur-miracle de Herford » qui avait apporté le salut à des milliers et des milliers de personnes, mourut seul et abandonné dans une petite rue à Paris. Pourquoi a-t-il fallu qu'il en soit ainsi ? Pourquoi a-t-il dû supporter de si grandes souffrances ? Pourquoi n'a-t-il pas pu s'aider lui-même ?

A ce propos, Grete Häusler écrit dans le livre intitulé « Vivre la guérison, c'est la Vérité » :

« Bruno Gröning a fait beaucoup de bien pendant le peu de temps où il a vécu. Le don qu'il avait pour aider et pour guérir lui a été donné à la naissance. Partout, peu importe où il allait, il se passait des choses merveilleuses, inexplicables par la raison. Il fut connu du grand public en 1949. Après les grandes guérisons qui eurent lieu à Herford, alors qu'on parlait de lui dans le pays et à l'étranger, une interdiction de guérir lui fut infligée au bout de trois mois. On le poursuivit, on le traqua, on lui fit un grand procès et on voulait le punir et le condamner. Pourquoi ? A qui a-t-il fait du mal ? A personne, au contraire il a fait tant de bien à des milliers de personnes, aide qu'ils n'auraient pu obtenir

ailleurs. On voulait le punir, lui l'innocent ! Innocent, on lui refusait ce que Dieu lui avait demandé de faire – aider les hommes !

C'est avec beaucoup d'amertume qu'il lui a fallu subir cette méchanceté, à Paris, dans la clinique cancérologique de la rue Henner, dans de grandes souffrances qu'il brûla intérieurement par ce même courant guérisseur qu'on lui refusait de transmettre. Il se trouvait ainsi accusé comme un criminel, au milieu de tous les mensonges et de toutes les calomnies.

Seul et en silence – aucun ami ne s'en doutait - il porta jusqu'au bout toute la souffrance de l'humanité. Et c'était un fardeau à porter, mais ce ne fut pas en vain ! Cela devait se passer ainsi, autrement il n'aurait pas été possible d'aider les hommes. »

Et dans son livre « Je vis afin que l'humanité puisse continuer à vivre », elle écrit :

« Dans l'emploi du mot « sacrifice », nous devrions, nous les hommes, être très vigilants. Ici toutefois, lorsque Bruno Gröning mourut à Paris, ce mot décrit la vérité dans toute sa rigueur ».

C'est seulement ainsi que purent s'accomplir ses paroles, comme en attestent de nos jours les innombrables témoignages de réussite :

« Quand je ne serai plus sur cette terre en tant qu'homme, c'est-à-dire quand j'y aurai laissé mon corps, alors l'humanité sera à un point tel que chacun pourra vivre aide et guérison par lui-même. »